

Artan.

LES organisateurs des nombreuses expositions rétrospectives de l'art belge ont, chaque fois que l'occasion s'en est présentée, réservé une place importante aux magnifiques toiles du peintre Artan, mais il est regrettable que l'on n'ait pas encore songé à organiser une exposition plus complète des œuvres de ce maître. Artan méritait autant, et même plus que d'autres, l'honneur d'une rétrospective, car, comme l'écrivit Verlant: « Il est le grand peintre de la mer de notre époque et aucun autre mariniste, n'importe où, n'est de sa classe ».

La Belgique n'a pas, comme la Hollande, possédé de marinistes d'envergure; au début du XIX^e siècle, les quelques peintres de chez nous qui se consacraient au paysage marin, ne connaissaient d'autre méthode que celle qui consiste à imiter les maîtres du passé. On pastichait les toiles de Peeters, de Van Etveld ou de Ruysdael; on peignait tranquillement, à l'atelier, des mers houleuses et tragiques avec des navires en perdition....

Ce fut la gloire d'Artan d'opposer à cet art artificiel et sans originalité, un art vivant et sincère, uniquement inspiré par la contemplation de la nature vraie.

Dès 1867, Artan prit une place de combat au front de bataille des réalistes et il fit, pour l'étude de la mer, ce que, de leur côté, Dubois, Boulangé et Asselbergs faisaient, à cette époque, pour l'étude du paysage.

Adversaire de tout enseignement académique, Artan aimait les hardiesses un peu révolutionnaires et, dans la fièvre de la lutte pour l'art nouveau, il ne détestait pas qu'on considérât ses toiles comme un défi lancé à l'art officiel.

Né en 1837, Artan appartenait à une famille d'origine française, établie dans les Pays-Bas depuis la Révolution. Son père, Edouard Artan de Saint-Martin, était aide de camp du prince Frédéric de Nassau et lui-même fut sous-lieutenant, en 1858.

Artan, à la tête d'une certaine fortune, renonça vite à la carrière militaire afin de se consacrer

uniquement à l'art; il travaille donc, au début, en amateur, s'amusant à peindre des paysages dans les Ardennes et les environs de Spa.

On raconte qu'il eut pour professeurs ou, disons plus simplement, pour guides, les peintres Henri Marcette et Edouard Delvaux; mais il fut, avant tout, un autodidacte: la nature fut son seul guide.

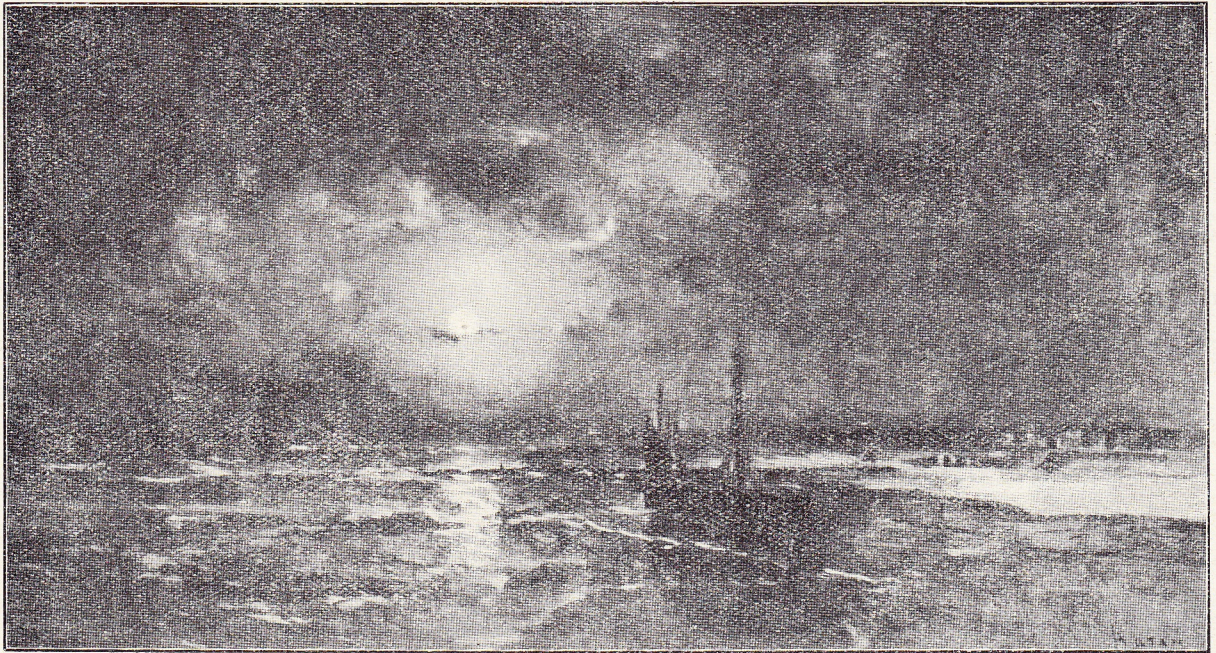
Pour se perfectionner, Artan se rendit cependant à Paris où, il le dit lui-même, il reçut des conseils de Corot; mais, si l'on retrouve, dans sa facture, une influence, ce serait plutôt celle de Courbet dont il aimait l'ardeur belliqueuse et la sincérité. Ce maître enseigna surtout, à notre mariniste, l'art d'utiliser les belles pâtes et de travailler au couteau.

Ruiné en 1864, Artan se vit dans l'obligation de peindre pour gagner sa vie. Il s'établit à Etter-

rares, la signature du maître ayant été fréquemment enlevée au bénéfice d'un peintre français plus coté dans les salles de vente.

En 1869, Artan exposa « Les côtes de la mer du Nord », « Retour de pêche », « Souvenirs de la Manche ». Le peintre s'était attaqué à la mer elle-même, n'accordant plus au décor côtier qu'une importance minime. Dans certains tableaux, comme la « Mer du Nord », du Musée de Bruxelles, il n'y a plus que l'eau et le ciel, un ciel de tempête rasant, de ses nuages sombres, une mer houleuse aux vagues frangées d'écume.

Camille Lemonnier donne sur Artan l'appréciation suivante: « Il voit la mer par ses grands côtés d'attaque et de bataille; il la peint pathétique et exprime le drame sans fracas avec une poésie nerveuse ».



Marine, par Louis Artan.

beek, où il se lia d'amitié avec Baron qu'il rencontra dans un modeste café de quartier, appelé « Au petit Paris ».

De 1863 à 1867, il fit de nombreux séjours au littoral; au début, il peignit des coins de dunes avec, de-ci de-là, une petite échappée vers la mer. Cependant, l'Océan semble l'effrayer; il est intimidé par la grandeur de ce spectacle aux aspects si changeants, car la mer est bien, comme il le dit lui-même, « le modèle qui ne garde pas la pose ». L'incessante mobilité des vagues, la fuite rapide des nuages, les modifications continuelles des valeurs lumineuses, tout cela déroutait le peintre.

Durant les années 1867 et 1868, Artan fit deux séjours assez prolongés en Bretagne et en Normandie. Malheureusement, les œuvres exécutées en France, à cette époque, sont devenues très

Influencé par Courbet, Artan n'attache plus d'importance qu'à la couleur qu'il manie en coulées grasses et onctueuses; il méprise le dessin, les contours, pour ne plus voir que les valeurs colorées, recherchant, de préférence, les teintes pâles, les bleus éteints, les verts noyés, les blancs crémeux, tout en jetant de temps à autre, dans cet accord de tons en sourdine, une note vive: un jaune orange, un rouge vermillon.

De caractère assez combatif, Artan fut nécessairement un de nos peintres d'avant-garde; en 1868, on le trouve parmi les fondateurs de la Société libre des Beaux-Arts, avec Dubois, Boulangé, Rops, Asselbergs.

La profession de foi, rédigée par Dommartin dans le premier numéro de la revue *L'Art libre*, nous fait connaître l'idéal du jeune groupe: « Il

faut faire éclore de force l'indépendance artistique, comme on obtient certains végétaux à l'aide de culture spéciale, sous peine de traîner indéfiniment dans des ornières misérables. Nous voulons l'art libre, c'est pourquoi nous combattons à outrance ceux qui le veulent esclave. »

« On a répété souvent: « Les dieux s'en vont ». Je trouve qu'ils ne sont pas assez partis. L'art de ce temps-ci doit avoir pour mission de chasser ce qu'il en reste et de revenir à l'homme et à la nature, à la grande nature que nous avons appris à connaître bien mieux que nos devanciers et qui nous apparaît aujourd'hui dans toute sa plénitude. »

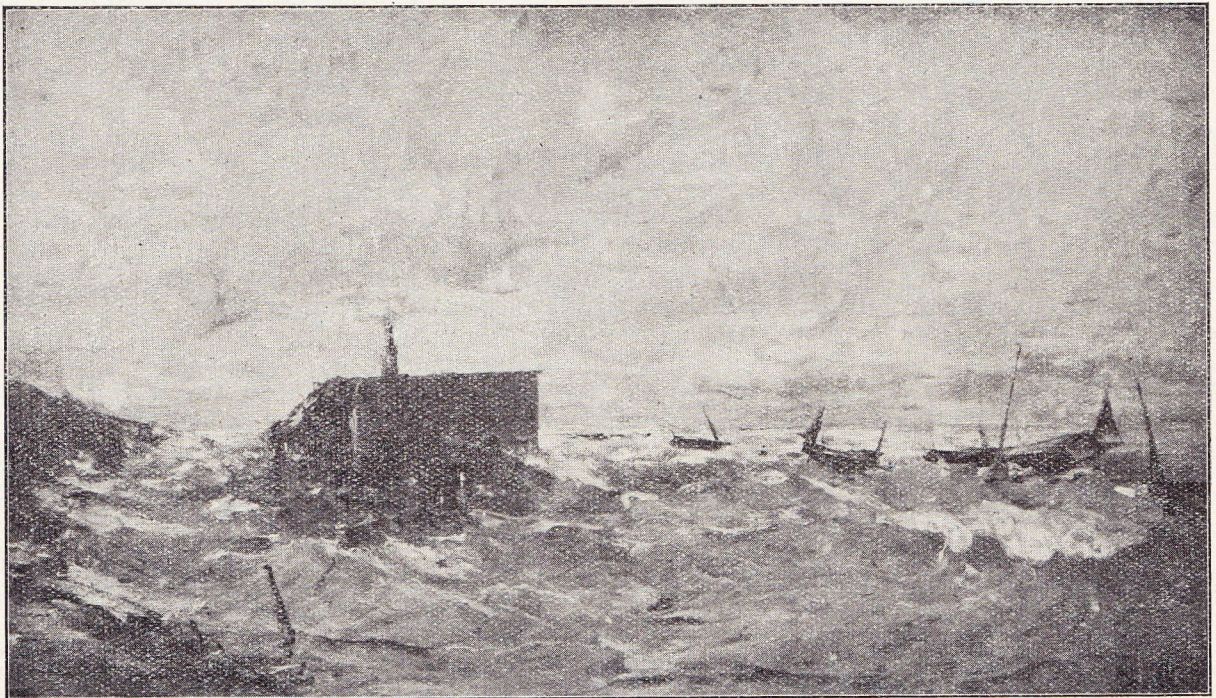
Et comme on reprochait aux réalistes de n'avoir pas le sentiment de la poésie, Dommartin

tout autre peintre du XIX^e siècle, on n'oublie jamais que l'on regarde une œuvre d'art. Devant une toile d'Artan, au contraire, on ne songe plus qu'à la nature et c'est là le prodige accompli par l'artiste.

Si Artan fit quelques séjours en France, c'est toutefois la mer du Nord, avec sa lumière tamisée et son cadre de dunes blondes, qui l'a surtout attiré; il travailla successivement à Nieupoort, à Blankenberghe, à Terneuzen, à Flessinghe.

Un tableau de la collection Delacre nous montre son atelier à La Panne; c'est, au milieu de la plage, une construction en planches soutenue par des pilotis; à marée haute les vagues en cinglaient les vitres.

Artan était là comme dans un navire ou dans



L'atelier d'Artan à La Panne.

ajoutait: « Pour nous, nous savons que la poésie est répandue à profusion sur toute chose, qu'elle est contenue comme l'étincelle dans la pierre et qu'il appartient à l'artiste de faire sortir cette étincelle magique par la contemplation assidue de ce qui tombe sous le sens ». La devise adoptée par les réalistes fut « Liberté et sincérité ».

La sincérité, chez Artan, est indéniable; elle saute aux yeux lorsqu'on regarde ses belles toiles où l'on ne trouve plus trace de recette académique. Quant à la liberté, il la voulut complète, au double point de vue de la conception du sujet et des moyens d'expression.

Il peignit la mer avec une véritable ferveur, une réelle passion, en homme qui a vécu près d'elle et qui a affronté ses rafales et ses bourrasques. Quand on contemple une marine de Claeys ou de

un poste d'observation, d'où il pouvait contempler avec sérénité l'éternelle bataille des flots. C'est sur place qu'il exécutait la plupart de ses toiles; il était cependant doué d'une mémoire visuelle remarquable. Il disait qu'il pouvait garder pendant quelques semaines, après sa rentrée à Bruxelles, la possibilité de rendre, comme s'il était encore devant son sujet, les aspects du paysage qui l'avait frappé.

A côté de ses marines, il faut faire une large place aux admirables paysages de l'Escaut qu'il peignit pendant son séjour à Anvers, en 1873. « La descente des glaçons sur l'Escaut » fut, pour l'artiste, un grand succès, qui lui valut de nombreuses commandes.

On a reproché à Artan d'avoir, dans ses dernières années, travaillé avec hâte et même avec

négligence; mais n'a-t-on pas considéré comme des négligences ce qui n'était, en réalité, que les audaces d'un maître en possession de toutes les ressources d'un métier incomparable? Il est certain que certaines de ses toiles, exécutées entre 1882 et 1890, sont d'une facture extrêmement large et hardie; des tableaux, comme « Le jour et la nuit » du Musée de Bruxelles, plairont peut-être moins au grand public, parce qu'ils s'apparentent aux esquisses, mais ce n'en sont pas moins des œuvres

admirables, tant au point de vue du sentiment que de la technique. Il est donc imprudent de dire que le talent de l'artiste faiblit dans les dernières années de sa magnifique carrière.

En tous cas, sa mort fut une grande perte pour l'Ecole belge, qui n'eut plus jamais d'aussi bel interprète du paysage marin.

MARCEL DUMONT,
Membre de la « Diffusion artistique »
des Musées royaux des Beaux-Arts.

Touring Club
de Belgique

Revue et Bulletin officiel n° 6
15 mars 1933



Bruges. — Le Musée Guido Gezelle.
maison natale du poète.